



Aethiopica 3 (2000)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

ROBERT BEYLOT

Article

Bref aperçu des Actes de Bartalomēwos moine stéphanite du XV^e siècle

Aethiopica 3 (2000), 116–119

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Bref aperçu des Actes de Bartalomēwos moine stéphanite du XV^e siècle*

ROBERT BEYLOT

Le présent Gadla Bartalomēwos, analysé ci-dessous, occupe les folios 66 r^o à 81 v^o d'un recueil ge'ez stéphanite de Gunda Gundē, dans le Tigré, qualifié par son découvreur, JACQUES MERCIER, de Gadla Aḥaw ou Actes des Frères, différent par le contenu du manuscrit 496 de l'Institute of Ethiopian Studies, catalogué sous la cote EMMML N^o 4. Sur ledit Gadla Aḥaw, contenant le Gadla Bartalomēwos, nous savons seulement qu'il est daté du XVI^e siècle, sans autre renseignement codicologique. Il nous a été communiqué par JACQUES MERCIER, sous la forme de 17 reproductions électrostatiques, en échange du prêt d'une traduction dactylographiée, longue de 40 pages, du début d'une chronique perdue, autrefois conservée à Gunda Gundē, à laquelle nous avons donné le titre de Mémorial Stéphanite. Peu après, sans concertation, nous en avons reçu, pour information, un jeu de tirages photographiques sur papier, en couleurs, et une transcription calligraphiée, résultat d'un séjour à Gunda Gundē, de THOMAS DROUIN, auteur d'un mémoire de DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies), à l'Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, sous la direction de BERTRAND HIRSCH. Désireux de publier le texte, il a bien voulu me céder la priorité, en raison du prêt de la traduction complète d'une vie de moine inédite que je lui avais consenti auparavant, pour les besoins de ses recherches. Que JACQUES MERCIER et THOMAS DROUIN trouvent ici l'expression de ma reconnaissance. De l'examen des photos, il ressort que le manuscrit a deux colonnes par page, de 24 lignes en moyenne.

Les Actes de Bartalomēwos apportent de nouveaux éléments à ce que l'on connaissait de l'histoire des origines du mouvement hétérodoxe stéphanite, du nom d'Estifānos, un moine né en 1397–1398, dans l'Agamē, région du Tigré,

* D'après des photos inédites de JACQUES MERCIER ethnologue.

mort en déportation à Wāzermā, en Gwāter, dans une région à majorité musulmane, le 15 décembre 1444, sous le roi Zar^oa Yā^cqob^{**}.

Le haut du folio 65 r^o porte la mention "Lecture pour le 2 Ḥamlē". La première annonce explicite des Actes de Bartalomēwos, comme sujet du document, figure au folio 65 r^ob. Plus loin on trouve un éloge hyperbolique d'Estifānos (folio 67 r^oa). Bartalomēwos est qualifié d'illustre auprès des rois et des princes. "Les reines le connaissaient, les moines le craignaient et l'honoraient, car il était plus élevé que tous." (folio 67 r^ob). Mais il faut se garder de l'identifier à l'abuna (métropolitaine) Bartalomēwos, comme je l'avais fait jusqu'ici dans mes publications.

Des conciliabules et complots se formèrent parmi les moines contre Estifānos. Bartalomēwos prit sa défense avec énergie, selon notre texte (folio 67 r^ob–67 v^oa). Ces faits, si on les compare à une vie d'Estifānos, autrefois photographiée à Gunda Gundē par Monsieur ROGER SCHNEIDER, se situent peu après l'avènement du roi Zar^oa Yā^cqob, en juillet 1434. On remarquera que rien ne nous est dit de la carrière antérieure de Bartalomēwos, sinon qu'il était bien en cour auparavant. Entre 1430 et 1434 Estifānos a eu à comparaître à la Cour et les documents connus ne disent pas qu'un Bartalomēwos l'ait défendu. En 1434 Estifānos, à 37 ans, avait une carrière de dissident de 8 ans, au moins, derrière lui. Bartalomēwos, qui ne doit guère être plus jeune, a pris son temps pour le soutenir.

Les moines ennemis d'Estifānos écrivirent alors une lettre de dénonciation au roi, intitulée "Lettre de lumière et lettre de ténèbre". Ils demandèrent à Bartalomēwos de la porter, en raison de sa notoriété à la Cour (folio 67 v^o–68 r^o). Il accepta. Le roi lui demanda ce que signifiait "Lettre de lumière et lettre de ténèbre". Bartalomēwos répéta les explications dont il était chargé. Ici, le récit diverge de celui des Actes d'Estifānos, qui font alors dire à Zar^oa Yā^cqob: "Moi, j'ai entendu (dire), à son sujet, que son enseignement était juste et orthodoxe, et non comme vous dites, vous." Or les Actes de Bartalomēwos le gratifient du courage de défendre Estifānos immédiatement après le commentaire qu'on l'avait chargé de faire de la lettre. Les deux récits s'accordent, si l'on admet que les paroles de Zar^oa Yā^cqob encouragèrent Bartalomēwos à se découvrir. Celui-ci

^{**} P. PIOVANELLI, Les controverses théologiques sous le roi Zar^oa Yā^cqob (1434–1468) et la mise en place du monophysisme éthiopien, dans *La controverse religieuse et ses formes* — Centre d'Études des Religions du Livre — (Patrimoines), Paris, Éditions du Cerf, 1995, p. 189–228; spécialement pages 207 à 213, pour la controverse stéphanite. P. PIOVANELLI, n. 26 à la p. 197, conteste, avec quelque apparence de raison, mon attribution à Estifānos du document ge'ez édité et traduit dans le *Journal Asiatique* (1986), p. 45–63.

R. BEYLOT, La dissidence stéphanite en Éthiopie au XV^e siècle — dans *De la Conversion* — Centre d'Études des Religions du Livre — (Patrimoines), Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 119–132.

attendit son congé au camp royal. Le Nebura °ed Nob porta auprès de Zar°a Yā°qob une accusation capitale contre Bartalomēwos, qui eut le seul tort de se défendre, ce qui lui nuisit dans l'esprit du roi (folio 68 v°).

Bartalomēwos reçut du roi, comme réponse à la lettre dont les moines l'avaient chargé, l'ordre pour ses mandants de se réconcilier avec Eṣṭifānos. Zar°a Yā°qob accompagna ceci de menaces pour Bartalomēwos et le renvoya dans son monastère (folio 68 v°). Bartalomēwos, de retour, rendit compte de sa mission et de l'ordre du roi. Les moines lui répliquèrent vertement qu'ils ne voulaient pas se réconcilier avec Eṣṭifānos qui attirait à lui leurs disciples, les accusait de rechercher les honneurs et de mettre leur espoir dans le roi terrestre, au lieu du roi du ciel, d'acquérir des biens fonciers de la part des rois, et refusait de se prosterner pour le roi (folio 69 r° et v°).

Bartalomēwos alla demander pardon à Eṣṭifānos. Il finit par lier son sort à celui-ci (folio 70 r°–72 r°).

Cela étant, notre document rapporte que lorsque les ennemis d'Eṣṭifānos apprirent que Bartalomēwos était devenu son disciple, ils s'agitèrent. Sinodā calomnia Eṣṭifānos et Bartalomēwos et se rendit auprès du roi pour les dénoncer, en les accusant de s'entendre, pour ne pas se prosterner devant Zar°a Yā°qob qui envoya des hommes arrêter Eṣṭifānos. Il fut emmené en un lieu désigné par le roi, qui confia sa garde à l'Aqābē Sa°āt Amaḥā. Bartalomēwos suivait Eṣṭifānos (folio 73 r° et v°).

Zar°a Yā°qob envoya dire à Eṣṭifānos de venir parler des questions de foi. Il ordonna au prince du Sirē de lui envoyer par force Eṣṭifānos. Bartalomēwos accompagna ce dernier. Bartalomēwos, interrogé par le roi sur la raison pour laquelle il était d'accord avec Eṣṭifānos, lui répondit en provoquant sa colère et reçut les verges. Il partagea, devant le roi, les chaînes et les mauvais traitements infligés à Bartalomēwos. Finalement le roi les renvoya dans leurs monastères. C'est le même épisode que rapportent différemment les Actes d'Eṣṭifānos, sans faire mention de Bartalomēwos, mais en accordant une grande place à des débats théologiques.

Au bout d'un certain temps Zar°a Yā°qob envoya son héraut, ramener Eṣṭifānos enchaîné et aussi Bartalomēwos. Ils furent conduits à Dabra Mā°eṣo, vers l'est, et fouettés avec des cordes (folio 74 r°–75 v°). Le roi leur adressa encore son héraut, pour les sommer de se prosterner pour lui, moyennant quoi ils seraient libres de revenir dans leurs monastères. Ils refusèrent de se prosterner devant qui que ce soit d'autre que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dût-on les tuer (folio 76 r°).

Le héraut du roi les chassa enchaînés. Puis Zar°a Yā°qob les fit reconduire devant lui par ce dignitaire. Eṣṭifānos fut séparé de ses disciples et de Bartalomēwos qui le suivaient. Bartalomēwos resta en chemin, sous bonne garde. Quelques mois

après, le roi fit rassembler ceux qui étaient restés en route enchaînés et ceux qui étaient dans leurs monastères. On les conduisit au camp du roi, qui essaya de convaincre Bartalomēwos d'abandonner Eṣṭifānos et ses compagnons (folio 76 v^o–77 r^o). Le roi demanda à Bartalomēwos pourquoi il était d'accord avec Eṣṭifānos, pour ne pas se prosterner pour la gloire de son Règne. Bartalomēwos répondit qu'il ne se prosternait que devant Dieu. On le maltraita durement. Bartalomēwos fut séparé des autres et envoyé seul, libre, dans une autre région. Des disciples vinrent auprès de lui, pour le servir (folio 77 v^ob).

Le roi fit rassembler plus tard les stéphanites, ainsi que Bartalomēwos qu'il fit comparâître devant lui. Le héraut leur dit de se prosterner pour le roi. Ils lui dirent qu'aucune écriture ne l'ordonnait. On conduisit Bartalomēwos dans la localité de Śagwerā. Il fut circonvenu par un moine du nom de Nob, que le roi appela ensuite Kabaro Saytan. Il amena Bartalomēwos dans son monastère. Nob était aimé du roi. Le roi aimait aussi Bartalomēwos qui avait été autrefois son maître. Ainsi ce dernier avait instruit Zar'a Yā'qob dans les affaires religieuses.

Nob délibéra avec les siens, pour amener Bartalomēwos le samedi auprès du roi, le faire prosterner devant lui et le reconduire à son monastère (folio 78 r^o et v^o). Ils l'amènèrent devant Zar'a Yā'qob qui s'employa à le convaincre de se prosterner. Bartalomēwos lui répondit vertement que si le roi essayait de le convaincre de se prosterner, en lui disant qu'il connaissait la gloire de sa maison, il savait qu'elle était honorable la maison des moines et que des rois avaient abandonné leur trône, pour embrasser l'état monastique. Il lui cita Mārḡos de Dabra Tormāq, qui était roi, Garimā de Dabra Matarā, roi de Rome, Kalabē (Kalēb), roi d'Aksum. Aucun abbé de monastère n'avait quitté son état, pour monter sur un trône royal. — Le roi le fit emmener seul enchaîné, en un lieu appelé Māy Zat (folio 79 r^o et v^o). De la comparaison avec les Actes d'Eṣṭifānos on peut déduire que cela eut lieu en 1444.

Longtemps après, le roi fit rassembler les stéphanites et les condamna au supplice du feu. Bartalomēwos mourut ainsi un dimanche, le 25 ḡazirān qui est Sēnē, et, en ge'ez, au début de ḡamlē (folio 80 r^o à 81 v^o).

Nota bene: Le copyright du microfilm appartient au projet Sauvegarde des Trésors Religieux de l'Eglise Orthodoxe Ethiopienne de la région Tegray-Amhara sous les auspices de sa Sainteté le Patriarche Abuna Pawlos, avec l'aide de la Commission Européenne.

Summary

Bartalomēwos, an Agame monk and Emperor Zar'a Yā'qob's teacher before his accession to the throne, was a disciple of the monk Eṣṭifānos (1397/98–1444) who was a famous leader of a religious and political dissident group. He suffered pains and was eventually tortured to death after 1444 for refusing to prostrate himself before the sovereign, as Eṣṭifānos had taught him.